L'affaire Stavisky

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les magistrats se sont rendus ensuite rue d'Obligado, où Mme Stavisky avait loué un appartement sous son nom de jeune fille : Arlette Simon.

La perquisition a amené la saisie d'une vingtaine de colis ou malles, de nombreux papiers et d'une somme de 900 francs d'argent liquide. Interrogée sur la provenance de cet argent, Mme Stavisky a prétendu que cette somme lui appartenait en propre, car elle vivait avec son mari sous le régime de la séparation de biens.

C'EST LE RECEVEUR DES FINANCES DE BAYONNE QUI A DÉCOUVERT LES FAUX BONS

Des vérifications de comptabilité doivent être effectuées, une fois par an, dans les Monts de Piété, par les comptables supérieurs de leur résidence. Elles eurent lieu, à Bayonne, les 23 décembre 1931 et 23 septembre 1932, sans révéler aucune irrégularité, la comptabilité de la caisse présentant une parfaite concordance avec les éléments de contrôle.

C'est la dernière vérification, commencée le 15 décembre 1933, par le receveur des finances de Bayonne, M. Sudron, qui décela l'existence des faux bons. En effet, la comptabilité ne faisait ressortir que 450.000 francs de bons à rembourser; mais le receveur eut alors connaissance, par ailleurs, de l'existence de 8.800.000 francs de bons venus à échéance. La fraude put être alors révélée.

L'ESCROC AURAIT EU L'INTENTION DE CRÉER UN ÉTABLISSEMENT A LILLE

Nous avons appris de source sûre que Stavisky, avant de créer son affaire de Bayonne, s'était intéressé à Lille, où il aurait voulu procéder d'une façon identique avec le Crédit Municipal de la ville.

Mais il avait été évinté, car depuis l'affaire du Mont-de-Piété d'Orléans qui comptait des annexes dans les villes d'eaux, la « bande Alex » comme la désignaient tous les directeurs des Crédits municipaux de France, n'était déjà que trop connue.

C'est même à l'instigation de ces fonctionnaires que le Crédit Municipal d'Orléans avait dû cesser sa manière de faire.

Mais cela, on le sait, ne fut pas capable d'arrêter l'étonnante activité de « Monsieur Alexandre » puisque Bayonne l'accueillit avec un empressement qu'il appartient à la justice de qualifier.

Quoi qu'il en soit, cette fantastique escroquerie n'a aucune influence sur les autres Crédits municipaux de France. L'établissement de Bayonne agissait en marge et en dehors des Crédits municipaux.

Cela apparaît de la dernière conférence tenue par les fonctionnaires de ces établissements et au cours de laquelle ils signalaient la défection de l'établissement de Bayonne qui n'entra jamais dans leur organisation.

On se demande avec effarement quelle somme de compromissions et de lâchetés a favorisé les opérations de Stavisky à Bayonne, alors que ce dernier depuis longtemps était considéré comme indésirable par les directeurs de Crédits municipaux.

STAVISKY A OPÉRÉ AU TOUQUET-PARIS-PLAGE

Stavisky avait monté au Touquet une affaire de prêts sur gages, savamment camouflée, qui, en une seule saison draina près de 10 millions. Il tenta d'abord d'associer à ses louches combinaisons, le directeur du Mont-de-Piété de Boulogne-sur-Mer qui, normalement, aurait dû traiter les affaires du Touquet. M. Montador, directeur de cet établissement, éconduisit l'escroc et plus tard — mais vainement — se plaignit de ses manœuvres.

Stavisky fit alors surmonter l'enseigne de sa joaillerie, la joaillerie « Alex » des trois boules qui, en Angleterre indiquent discrètement les « pawn shops », maisons de prêts sur gages.

La clientèle anglaise afflua. A tous les emprunteurs éventuels, on offrait des prêts dérisoires. Ils repartaient, ouvrés. Dans la rue, un rabatteur les rattrapait et leur faisait une offre supérieure, mais cependant toujours faible. L'affaire réussissait neuf fois sur dix.

Ainsi, non seulement, Stavisky prêtait sur gages, sans y être autorisé, mais encore il utilisait les plus bas procédés pour a rouler » la clientèle.

Une enquête serait prochainement ouverte sur ces faits par les Parquets du Boulogne et de Montreuil.

L'ÉCHEC DE STAVISKY A ORLÉANS

M. Paul Maze, directeur du « Crédit Municipal de Paris », président de la conférence permanente des Crédits municipaux de France, la plus grande autorité connue dans les questions relatives aux monts-de-piété, interrogé sur le krach de Bayonne, a déclaré :

— Je ne puis guère en parler que d'après les journaux, car le Crédit Municipal de Bayonne offre, avec celui de la ville d'Orléans, la particularité de ne pas faire partie de la conférence permanente ; organisme de liaison, de documentation, de consultation mutuelles. Le bureau de la conférence connaît les bilans des établissements affiliés, est avisé de la marche de leurs affaires, peut les conseiller, leur signaler les dangers.

» C'est la conférence permanente qui a brisé net les opérations de Stavisky au Crédit Municipal d'Orléans, en prononçant l'exclusion de ce dernier et en avisant le maire d'Orléans du l'inquiétude que pouvaient provoquer les émissions de bons de l'établissement. Le maire prononça immédiatement les sanctions nécessaires.

» Malheureusement, nous n'avons pu rendre le même service au Crédit Municipal de Bayonne, dont les dirigeants n'ont jamais cru utile d'adhérer à la conférence permanente, et pour cause ! »

La raison du cette abstention, M. Maze n'en parle pas. Mais quand on sait le rôle « d'animateur » que Stavisky jouait à Bayonne, on comprend aisément qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour que ne s'exerçât pas sur sa machine à imprimer les bons, le droit de regard qui avait déjà mis fin à ses « entreprises » d'Orléans.

— Voilà pourquoi, déclare M. Maze, je n'ai jamais en l'occasion de donner un avis utile sur le Crédit Municipal de Bayonne. Cependant, je n'ai pas le souvenir non plus que les dirigeants des sociétés qui ont nolisé des bons, se soient jamais adressés à la conférence permanente. Je ne saurais dire, d'ailleurs, quel avis j'aurais pu donner, puisque je manquais, je manque encore, d'informations.

CE QUE DIT M. HUDELO ANCIEN PRÉFET DU NORD

En février 1929 Stavisky fonda la « Compagnie foncière et d'entreprises générales de travaux publics », au capital de 2.500.000 francs. La société s'occupait d'immeubles à construire, de terrains à vendre, sur les anciennes fortifications de Paris, à Perpignan, en Belgique. Le premier président du conseil d'administration de cette société fut M. Hudelo, ancien préfet du Nord.

Son opinion était intéressante à connaître.

Voici le résumé des déclarations qu'il a faites hier, à ce sujet :

— L'ancien haut fonctionnaire, quand il a ouvert les journaux, il y a quelques jours, et qu'il y a lu le nom de Stavisky, n'a pas d'abord compris le rapport qui existait entre la forban et ce M. Alexandre, gros bijoutier, si courtois, si séduisant, qui lui avait demandé, en 1929, en fournissant toutes les preuves de la plus parfaite honorabilité, de présider une société immobilière.

» Régulièrement constituée, la société dont M. Hudelo avait fait, dit-il, contrôler les statuts et les émissions d'obligations, comptait parmi les membres du son Conseil d'administration, M. Linarès, ancien préfet, commandeur de la Légion d'honneur ; le général de Fontbonne, qui avait la rosette; M. Wurtz, ancien chef de section au Conseil d'Etat, etc., etc...

» M. Hudelo accepta la présidence mais démissionna cinq mois plus tard, le 18 octobre 1929.

» C'est que la société lui semblait brasser de trop grosses affaires, assez peu claires, avec trop de gens, avec trop d'avocats-conseils. Et comme au même moment on lui demandait de s'occuper du contrôle des habitations à bon marché, le cumul lui paraissant impossible, il opta pour cette dernière fonction.

» Là se bornent ses rapports avec Stavisky, qui se faisait appeler M. Alexandre, de la maison Alex, commerce des pierres précieuses. Depuis, affirme M. Hudelo, il n'a jamais eu l'occasion de revoir le personnage qui avait, en 1929, un casier judiciaire vierge et un état-civil parfaitement honorable.

A d'autre part, tant que l'ancien préfet du Nord s'est occupé de la société, aucune influence politique, aucun ministre ou protégé du ministre n'usa de son influence, sous quelque ordre d'idées que ce fût. Après son départ, ce qui s'est passé, il l'ignore ».

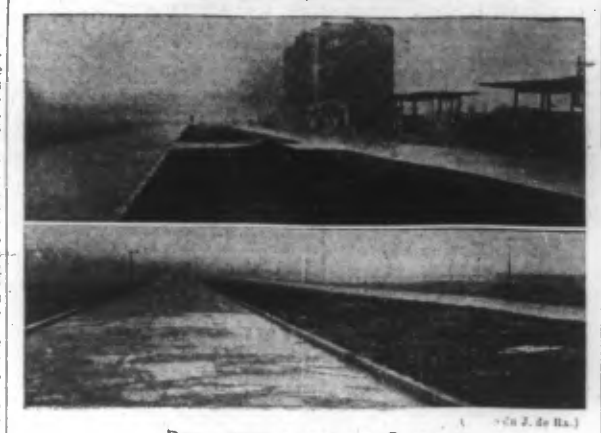
MAUVAISE HERBE

Stavisky fut, en classe, le condisciple de plusieurs avocats très connus, notamment de Me Henry Torrès. Celui-ci raconte que le bel Alexandre montrait déjà à cette époque des dispositions singulières.

Il portait toujours sur lui un revolver et, un jour, ayant entrepris en rhétorique, une controverse littéraire avec son professeur, il entra dans une telle fureur qu'il tira sur lui un coup de revolver.

UNE AVENUE MODERNE A MARCQ-EN-BARŒUL

Le boulevard Clemenceau



(Cliché J. de Ha.)

DEUX ASPECTS DU BOULEVARD CLEMENCEAU

Parmi les grands travaux que la Municipalité de Marcq-en-Barœul a fait effectuer au cours de ces dernières années, ce qui marque le plus l'extension et le développement de la commune c'est avant tout l'érection de l'Hôtel de Ville, sur la superbe avenue du Maréchal-Foch et la construction du boulevard Clemenceau.

On sait que sur le côté droit de l'avenue Foch qui, allant de la place du Bourg au quartier moderne du Croisé-Laroche, ne mesure pas moins de 1.250 mètres, se dresse déjà, à l'angle de la rue du Quesne, les fondations du futur Hôtel de Ville, qui sera très certainement le couronnement des grands travaux accomplis par la Municipalité que dirige avec tant de compétence et tant de souci du bien-être de ses administrés, M. Albert Bailly, maire.

Le grand boulevard Clemenceau, dont nous voulons entretenir aujourd'hui nos lecteurs, est, certes, une artère utile et superbe en tous points, dont l'achèvement est tout proche.

En effet, large de 30 mètres et réalisée selon les mêmes plans que l'avenue Foch, sur une longueur de 1.850 mètres, elle relie à présent le populeux quartier du Pont-de-Marcq au boulevard de Lille, en passant par l'Hippodrome des Flandres et en traversant les rues Verte et du Tissage, en plein quartier du Plouich.

Comme cela existe avenue Foch, il fut un moment question d'installer au centre du terre-plein du boulevard Clemenceau, qui d'un bout à l'autre sépare les deux chaussées parallèles, les voies du tramway Mongy, lequel aurait fait le trajet direct du Pont-de-Marcq à Roubaix et Tourcoing, en passant par le Croisé-Laroche, en vue d'établir avec ces grandes villes des communications plus faciles, non seulement pour le Pont-de-Marcq, mais pour Marquette, Wambrechies et une partie de La Madeleine avec Croix-Wasquehal d'autre part.

Il semble aujourd'hui que ce projet, pourtant très intéressant, ait été abandonné, car l'administration supérieure, pour des raisons sérieuses, prévoyant en effet des accidents toujours possibles en cet endroit n'a pas autorisé la traversée du Grand Boulevard de Lille, à hauteur du champ de courses.

L'on s'en tiendra très probablement pour l'avenir à un service d'autobus qui faisant la navette du Pont-de-Marcq au Grand Boulevard, serait intensifié les jours de réunion à l'Hippodrome des Flandres et au Vélodrome du Croisé-Laroche.

Toutefois sur le terre-plein du boulevard Clemenceau on installerait, croit-on, le marché populaire du Pont-de-Marcq, qui se tient le samedi après-midi, place Doumer. Ce marché qui se développe de plus en plus est suivi par une multitude de marchands forains qui ne disposent hélas, que d'un emplacement trop restreint.

N'ayant que peu de place pour installer leurs marchandises, leurs véhicules de tous genres encombrent les rues voisines de la place Doumer et même la rue Nationale.

Sur le boulevard Clemenceau, le marché du Pont-de-Marcq qui attirerait ainsi de nombreuses ménagères du quartier du Plouich, pourrait s'étendre en longueur selon la volonté des marchands qui, eux, s'installeraient de chaque côté du terre-plein, le dos tourné à la chaussée.

Le public disposerait ainsi de l'allée centrale restant libre et les voitures rangées sur la droite du boulevard ne gêneraient en aucune façon la circulation qui ne manquera pas d'être très grande dans cette nouvelle agglomération.

Au cours d'une manifestation, des chômeurs lancent des projectiles sur les agents à Calais

Au cours d'une manifestation qu'ils avaient organisée hier vendredi, un millier de chômeurs passant au quai de l'Ouest, s'emparèrent de briquettes qu'ils dissimulèrent sous leurs pardessus en rentrant en ville.

Sur le boulevard Jacquard, ils rencontrèrent une trentaine d'agents, qui leur barrèrent la route. Obéissant sans doute à un mot d'ordre, les chômeurs brièrent leurs briquettes et avec les morceaux se mirent à lapider les agents. Sept de ces derniers furent blessés.

D'autre part, une grande glace du Café des « Trois Suisses » fut brisée, ainsi d'ailleurs que toutes les vitres d'un tramway qui passait.

La reprise générale du travail au port de Dunkerque

Comme ils l'avaient décidé au cours de leur assemblée générale, jeudi soir, les dockers qui n'avaient pas encore repris le travail se sont présentés hier matin, dès 7 h. 30, chez les employeurs de main-d'œuvre pour se faire embaucher aux conditions fixées par le groupement patronal.

Ils ont trouvé presque partout les bureaux fermés, car les entrepreneurs de manutention n'avaient pu donner des instructions aux employés.

Mais dès 8 heures, les opérations de chargement ou de déchargement étaient reprises avec le personnel qui avait travaillé la veille.

Entretemps, plusieurs centaines de dockers se faisaient inscrire dans les bureaux des employeurs de main-d'œuvre.

Ces inscriptions étaient notifiées individuellement au siège de l'Union Maritime et Commerciale, où une sélection était opérée.

Pour les dockers embauchés, des laissez-passer seront établis et seront exigés pour l'accès des quais.

Dans l'après-midi de vendredi, le groupement patronal s'est réuni en assemblée générale. Son président a fait un exposé complet de la situation et des mesures qui été prises pour sonstraire définitivement les dockers désireux de reprendre le travail à l'influence pernicieuse des agitateurs communistes.

La Légion d'honneur

Le « Journal Officiel » publie une liste de promotions et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur, en faveur des mutilés de guerre 100 %. Cette liste comprend deux commendeurs: MM. Polix, ancien lieutenant au 24e bataillon de chasseurs alpins et Lemon, ancien lieutenant au 3e régiment d'infanterie; trente-neuf officiers et cent soixante chevaliers.

Les cambrioleurs de Carvin devant le Tribunal correctionnel de Béthune

Van Sante et ses complices sont condamnés à des peines variant d'un à trois ans de prison

A l'audience de vendredi du Tribunal correctionnel de Béthune, ont comparu les nommés Joseph Van Sante (dit Jo), Roger Houdebert, Jean Donterlingue et Serge Clin, les malfaiteurs qui, dans la nuit du 16 au 17 novembre, ont cambriolé l'Hôtel des Cygnes, à Carvin.

Du l'interrogatoire des inculpés, on ne retiendra qu'une chose: le rejet des responsabilités dont se chargent mutuellement les inculpés.

Houdebert et Donterlingue, qui sont en outre poursuivis pour le vol d'une auto en préjudice de M. Malfiatre, de Lille, vont même jusqu'à dire ne pas savoir pourquoi ils ont dérobé la voiture, qui devait servir à leur transport à Carvin pour le cambriolage de l'hôtel.

Me Rose, partie civile, réclame pour Mme Boussemard, la victime, 3.000 francs de dommages-intérêts.

Me Duboot soutient la cause du Houdebert, Me Rendoux, celle de Donterlingue, Me Freyez, du barreau de Versailles, celle de Clin et Me Maes, celle de Van Sante.

Le Tribunal se retire au moment et à sa rentrée prononce les condamnations suivantes: 3 ans de prison à Houdebert; 2 ans à Donterlingue et Van Sante, 1 an à Clin.

Les cambrioleurs sont en outre condamnés à 3.600 fr. de dommages et intérêts.

Van Sante, qui est réclamé par le Parquet de Lille, aura prochainement à s'expliquer sur les 5.000 francs volés à M. Dubureq, instituteur à Lille, et enfin sur la montre qui doit provenir de Mlle Avelon, la cabaretière Mlle'ée assassinée en juin dernier.

DANS L'ARMÉE

Paris, 5 janvier. — Le général de division Carence, membre du Conseil supérieur de la Guerre, est nommé, tout en conservant ses fonctions actuelles, inspecteur général de l'artillerie; le général de division Alvin, adjoint à l'inspecteur général du service de la motorisation dans l'armée, est mis à la disposition du général inspecteur général de l'artillerie; le général de brigade Fontanes, adjoint au général inspecteur de l'artillerie, est nommé inspecteur du matériel de protection; le général de brigade Bloch, chef du cabinet technique du général chef d'état-major général de l'armée, est nommé adjoint au général inspecteur général de l'artillerie.

Roubaix

Aujourd'hui, samedi 6 janvier :

Aujourd'hui, Epiphanie; demain sainte Mélanie.

Soleil: Lever, 7 h. 46; coucher, 16 h. 7.

Lune: Pleine lu 31; dernier quartier le 6.

Prévisions météorologiques pour la journée du 6 (Région Nord): Assez beau temps, ciel demi à trois quarts couvert se couvrant par intervalles avec quelques averses; vent du secteur Nord-Ouest modéré revenant à Ouest puis à Sud-Ouest; le minimum de température sera en baisse sur la veille.

Caisse d'Epargne: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 à 17 h.

Dispensaire Pierre-de-Roubaix, 92, rue des Longues-Haies: à 14 h., consultation pour adultes.

Dispensaire d'hygiène sociale du Fontenoy, 41, rue de Cassel: à 14 h., consultation pour adultes.

Bains Municipaux: Piscine et Baignoires: de 8 à 12 h. et de 15 h. à 19 h. 30.

Bal du Cercle Militaire: à 21 h., au Cercle de l'Industrie.

Ce soir samedi, à 9 heures 15 le général Pétin présidera le bal annuel du Cercle militaire

C'est à un véritable gala que le Cercle Militaire de Roubaix et la Société d'entr'aide de la Légion d'honneur convient ce soir leurs amis.

Autour du général Pétin, commandant la 1re Région, des généraux de division Condé et Becker, les généraux de brigade de Mele et Boseu, se trouveront de nombreux officiers de l'armée active et de la réserve appartenant aux cercles de Roubaix, Lille, Hellmia et Tourcoing. M. le sénateur Edouard Reussel et les présidents du Tribunal et de la Chambre de Commerce de Roubaix y seront accompagnés de nombreux représentants du commerce et de l'industrie.

Le Comité du Cercle de l'Industrie, désireux de montrer, à l'occasion de cette soirée, que l'accident survenu il y a huit jours ne doit empêcher aucune réunion de famille ou de société dans ses magnifiques salons, a procédé à grands frais à une installation qui sépare complètement l'emplacement de l'ancien bal des autres salles et des vestiaires; confortable est dû à ménager; le chauffage est copieusement assuré et l'éclairage est remis au point, donnant aux salons du Cercle le plus brillant aspect.

Les organisateurs, de leur côté, ont tout mis en œuvre pour que la fête remporte un succès au moins aussi grand que celles des années précédentes. Dans chacun des deux magnifiques salons donnent sur la Grand'Rue, l'un au rez-de-chaussée, l'autre au premier étage, il y aura un buffet et un orchestre; la musique jouera sans arrêt; une salle est disposée pour les bridgeurs à côté des salles de danse.

Les portes seront ouvertes à 21 h. Les orchestres, sous la direction de M. Nys, commenceront à jouer à 21 h. 15.

Il est encore possible de se procurer des cartes en s'adressant au capitaine Jean Desrousseaux, 72, rue de la Gare ou au Cercle de l'Industrie, 7, Grand'Rue, ou encore ce soir, à l'entrée des salons.

Nous sommes persuadés qu'il y aura foule ce soir au Cercle.

Le président recommande aux officiers de se mettre autant que possible en tenue pour recevoir les officiers généraux qui ont annoncé leur visite, particulièrement M. le général Pétin, commandant la 1re Région, qui vient d'être promu grand officier de la Légion d'honneur.

BAL DU CERCLE MILITAIRE

C'est un véritable tour de force qu'a réalisé la Maison SEYNAVE et GUENIX, chauffage central, en installant en deux jours six puissants radiateurs qui procureront aux invités le confort désirable. 3d

Une création à Roubaix

Aux prunes et aux regins

Mytis, secrétaire de la Muse de Nadaud, l'auteur de tant de pièces à succès comme « S'mm Mère », « Sis moa Pères », « l'Afants », « Comme en cinéma », etc., présentera prochainement en collaboration avec M. Emile Stichelbaut, poète et chansonnier patoisant, vice-président de la Muse de Nadaud, une œuvre d'une originalité incontestable. C'est une opérette bouffe en deux actes très chantante, et hilarante à souhait qui sera créée en février prochain, salle l'Ardore, rue Pauvrée.

Ce qui constitue le charme de cette pièce, c'est qu'elle est écrite complètement en patois local.

« Aux prunes et aux regins » sera jouée par d'excellents acteurs, des as patoisants, lauréats des concours de la ville et une petite troupe d'enfants bien stylés.

Le rire irrésistible d'Emile Stichelbaut, joint à la délicatesse de touche de Mytis, font fait de ces scènes et de ces 28 chansons, duoes et quatuors, une œuvre inénarrable qui obtiendra un succès de terraie bien mérité.

Halla Flipo. - ½ k. Beurre, 10.50; Café-réclame, 7; Gruyère, 6; Salut, 7; Biscuits, 5

LA GRANDE SEMAINE RÉCLAME DES COMMERÇANTS DU CENTRE

Aujourd'hui commence la grande Semaine commerciale du Centre. Les ventes de saison sont terminées, les fêtes se sont succédé, ramenant à chaque commerce une clientèle assidue et fidèle. Les derniers échos s'en sont à peine rus que les commerçants du Centre nous invitent à vider leurs magasins des coupes, fin de série, qui leur restent inévitablement après chaque saison.

C'est une véritable braderie qui va durer huit jours dans tous les magasins et dont tous voudront profiter.

LOTERIE NATIONALE. — La Maison VANLUYDT, de Wattrelos, fabricant du « BONBON RÉGLISTE », informe que le tirage de la 4e tranche aura lieu le 9 et que les bons gagnants seront à retourner dans les 48 heures. 32074

DANS LE VÊTEMENT

Mise au point

La « Maison Ranul » Gellez-Delandtsheer n'est pas transférée en face. Cette société étant dissoute, chaque associé ayant repris sa liberté, M. D. Gallez n'est installé, pour son compte personnel, dans son ancienne « Maison, 8 et 10, rue de l'Epeula », où il continuera comme par le passé à s'efforcer de donner complète satisfaction aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Pendant les transformations de son magasin, le vente continue. 32091d

LE CONFLIT DE LA « FILATURE ROUBAISIENNE » EST APLANI ET LE TRAVAIL REPRENDRA SOUS PEU

Nous avons relaté le conflit qui avait éclaté entre le personnel et la direction de la « Filature Roubaisienne », 90, rue du Collège. A la suite de circonstances indépendantes de sa volonté, la direction de l'usine s'était vu obligée de baisser les salaires de 10 %.

Les ouvriers refusèrent cette diminution, qu'ils jugèrent exagérée et quittèrent le travail, sauf pourtant le personnel du retordage, qui continua à travailler.

Nous apprenons que ce conflit est maintenant résolu. Les fileurs et bacleurs ont accepté la diminution de 10 % et les ratteleurs ont transigé à 8 %.

Dans ces conditions le travail reprendra dans cette usine mardi prochain, au complet.

JEAN, CHAPELIER SPÉCIALISTE, 21, RUE DE LANNOY. - LE MEILLEUR CHAPELIER, LE MOINS CHER. 36d

Dans les P.T.T.

Nous relevons avec plaisir au tableau d'avancement pour le grade de receveur de 2e classe: MM. Deprecq, du bureau de la Fosse-aux-Chênes et Gorse, contrôleur à Roubaix-principal.

La révision de la liste électorale pour 1934

Il est actuellement procédé à la révision de la liste électorale pour 1934. Les demandes en inscription et en radiation sont reçues tous les jours, Bureau des élections rue du Maréchal-Foch, 2e étage.

Les électeurs qui auraient changé d'adresse ou de profession, sont invités à en faire la déclaration, le plus tôt possible.

Dans les établissements hospitaliers

Par arrêtés préfectoraux des 22 et 27 décembre 1933, sont nommés membres de la Commission administrative:

1° **Du la Caisse de crédit municipal de Roubaix:** MM. Gelida et Noblet, jusqu'au 31 décembre 1936;

2° **Des Hospices:** M. Alcanis Pontoise, jusqu'au 31 décembre 1937;

3° **Du Bureau de bienfaisance:** M. Maurice Fourgous, jusqu'au 31 décembre 1937.

Une manifestation de sympathie envers une médaillée du travail

Les « Amis de chez André Lucas », 2, rue de la Vigne, auxquels s'étaient joints quelques membres de la « Cecilia du Crétinier », se sont réunis pour manifester leur sympathie envers Mme Jeanne Delattre qui vient de recevoir la médaille du travail pour plus de trente années passées chez M. Henri Prouvost, rue du Nouveau-Monde. Des fleurs furent remises et on vivat fut chanté à Mme Delattre, et après qu'on eût sablé le champagne, la soirée se termina par des chansons.

A la Société des Médaillés Anciens Soldats Coloniaux français et belges

L'assemblée trimestrielle aura lieu dimanche 7 janvier, à 10 h. 30, au siège, Café V. Beaucamps, place Sainte-Elisabeth. Communication importante et tombola.

Un vélo change de propriétaire

M. Georges Janssens, 26 ans, imprimeur, domicilié, 158, rue du Mont-à-Leux, à Monaco, se trouvait hier à Roubaix et était entré dans un débit de boissons de la rue de la Vigne. Mais M. Janssens avait laissé son vélo à la porte... Quand il sortit de l'établissement, le vélo n'était plus là. Un bécane l'avait adopté.

Et M. Janssens n'est plus que la ressource d'aller déposer une plainte. On recherche activement le voleur.

LES PERMIS DE BATIR. — Les autorisations suivantes ont été délivrées au cours de la semaine par le Service d'hygiène, à MM. Charles Duretête, pour construire six maisons à usage d'habitation, rue du Leers, à proximité de la rue d'Amsterdam; Eloi Duretête, pour construire neuf maisons à usage d'habitations rue de Leers, à proximité de la rue d'Amsterdam, et Deshonnets frères, pour construire six bureaux rue Daubenton, 212 à 214.

LA CIRCULATION EST INTERROMPUE AVENUE GUSTAVE-DELORY. — En raison du dégel et pour, maintenir la chaussée empierrée en bon état de conservation, la circulation de tous véhicules est interdite avenue Gustave-Delory (partie comprise entre la rue de Barbieux et la rue Paul-Lafargue).

Seuls, sera tolérée la circulation des voitures légères appartenant aux riverains.

La circulation sera déviée, pendant toute la période du dégel, par les rues de Barbieux, Anatole-France et Paul-Lafargue.

A L'UNION DES MAITRES-ARTISANS DE ROUBAIX-TOURCOING ET ENVIRONS, Café Pandore, 23, rue Pauvrée, permanences pour Roubaix: tous les mercredis, de 10 h. à 20 h. au siège; 242, boulevard de Strasbourg tous les mardis, jeudis et samedis, de 10 h. à 20 h.

Tourcoing, 104, rue de Menin, le samedi, de 17 h. à 18 h.

Roncq, 231, rue de Lille, le dimanche, de 10 h. à 12 h.

Leers, Café Deutemarie, tous les vendredis, de 10 h. à 20 h.

Lys, Café Détrez, angle rue Leconte-Baillon et Chemin-Neuf, le dimanche, de 10 h. à 12 h.

Touffiers, 2, rue du Patronage, tous les samedis, de 17 h. à 19 h.

Toutes démarches et renseignements gratuits et paiement des cotisations au siège le mercredi, de 18 h. à 20 h.

AUX ÉCOLES DE PERFECTIONNEMENT DES SOUS-OFFICIERS DE RÉSERVE. — Les S.O.R. sont priés de tenir libre leur soirée du samedi 13 janvier, afin d'être tous présents pour la visite de M. le général Pétin, commandant la 1re Région, aux Ecoles de perfectionnement de Roubaix.

Infanterie. — Aujourd'hui samedi 6 janvier, à Bellevue, 18 h. 30, séance spéciale pour les candidats au brevet de chef de section.

Artillerie. — L'Ecole d'artillerie va ouvrir, elle aussi un cours spécial préparatoire au brevet de chef de section. Les séances en auront lieu à Bellevue chaque jeudi soir. La première réunion est fixée au jeudi 11 janvier.

UNION DES MÉTIERS ET RÉFORMES. — Les membres de l'Union sont priés d'assister aux funérailles de M. J.-Bte Thérin, membre de l'U.M.R., décédé des suites d'une maladie contractée pendant la guerre, qui auront lieu lundi 8 janvier, à 8 h. 30, en l'église Saint-Sépulcre.

Réunion à la maison mortuaire, 194, rue de l'Epeule, à 9 h. 15.

— Par suite de la réunion de la Fédération des mutilés du Nord à Lille, la permanence sera fermée le samedi 6 janvier.

L'AMICALE DU PERSONNEL DE DIRECTION ET MAITRISE DE L'INDUSTRIE TEXTILE. — La réunion du dimanche 7 janvier est reportée au dimanche 14 janvier, de 9 h. 30 à 11 h. au siège social, Café des Orphéonistes, 126, rue de la Gare.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 5 janvier 1934 N° 18.

LE ROSAIRE

PAR

FLORENCE BARCLAY

Je la connais bien, et j'ai la chance de pouvoir vous donner une lettre de recommandation pour elle. Demandez-lui de vous conduire à Sing-Sing, ou à Columbia, la prison d'Etat, et écoutez-la parler à deux mille forçats, leur parler d'espoir et de pardon; même pour les pires d'entre eux. Allez à New-York, et voyez comment, lorsqu'un homme veut construire un veste immeuble et n'a que peu de terrain à sa disposition, il y supplée en construisant une maison qui grimpe jusqu'au ciel. Apprenez à faire de même. Puis quand le grand peuple américain aura éveillé votre enthousiasme à l'énormité de ses efforts, passez au Japon, et voyez un petit peuple qui, noblement, tente de devenir grand. Ensuite, allez en Palestine et suivez les traces de la vie la plus grande qui ait jamais été vécue. Prenez l'Egypte au retour, pour aider à vous remémorer que dans notre monde moderne il y a encore de très anciennes choses : un vieil homme de bois, bien conservé, par exemple, avec des yeux du ciel, et un morceau de cristal pour pupille; ces yeux brillants sous leurs paupières de bronze regardaient le monde du temps d'Abraham. Vous la trouverez dans le musée du Caire ; prenez un petit âne si vous voulez faire du vrai sport; et si vous vous sentez déprimée, faites l'ascension de la Grande Pyramide. Cherchez un Arabe du nom de Schehati, et dites-lui que vous voulez arriver en haut plus vite qu'aucune femme ne l'a jamais fait. Puis revenez, ma chère enfant, téléphonez-moi et donnez-moi un rendez-vous, ou bien prenez votre chance, et glissez-vous dans mon cabinet de consultation, entre deux clients, et venez me dire comment n'agi mon ordonnance. Je suis sûr de n'en avoir jamais rédigé de meilleure, et vous n'aurez pas à me donner une guinée. Je soigne gratis mes vieux amis !

Jane se mit à rire, et serra convulsivement les mains du docteur.

— Oh ! ami, dit-elle, je crois que vous avez raison. Toutes mes pensées ont été concentrées sur moi-même et sur mes souffrances individuelles. Je ferai ce que vous me dites, et Dieu vous récompensera de me l'avoir dit ! Voici Flower, continua-t-elle, comme la femme du docteur entrait nonchalamment, vêtue d'une robe d'intérieur vert d'eau et en passant, tournait les commutateurs électriques, croyez-vous que ce grand enfant vient de me conseiller sérieusement d'aller faire l'ascension de la Grande Pyramide pour me guérir d'une dépression nerveuse ?

Flower s'assit tout près de son mari dont le bras lui enserra tendrement la taille.

— Jane, dit-elle en riant doucement, je vous ai entendue tout à l'heure jouer *Le Rosaire*. C'est ma romance favorite ; je ne l'ai pas entendue depuis des mois. Chantez-la, chère, je vous en prie.

Jane rencontra les yeux du docteur: déjà l'ordonnance agissait : elle se retourna et fit ce qu'on lui demandait.

Aux dernières paroles de la romance, la femme du docteur se pencha et posa un léger baiser juste au-dessus de la tempe du son mari, là où les épais cheveux bruns étaient striés d'argent, mais la pensée du docteur était concentrée sur Jane, et avant qu'elle eût frappé les dernières notes il savait que son diagnostic était juste. « Néanmoins, se dit-il, il vaut mieux qu'elle parte ; cela changera le cours de ses idées et lui fera prendre une vue plus large des choses au général et en particulier; et lui ne changera pas, ou s'il change, c'est que Jane aura eu raison. Je me demande ce qui minait sourdement l'entrain de ce pauvre garçon. Aimer Jane, s'être fait aimer de Jane ! Puis l'avoir perdue ! Il faut qu'il ait des nerfs d'acier pour continuer le train ordinaire de la vie. Quelle est cette croix dressée entre eux, et qu'ils apprennent à baiser ? Peut-être la Ningara la balayera-t-il dans son remous, et Jane lui enverra une message par câble. »

Le docteur prit alors la chère main qui reposait sur son épaule, et pendant que Jane avait encore la dos tourné, il la baisa tendrement.

Jane obéit à l'ordonnance, et deux années passèrent à la mettre à exécution ; et voici qu'elle était là sur le sommet de la Grande Pyramide, et elle riait en songeant au récit de son ascension qu'elle ferait à Deryck.

Jane éprouvait le sentiment d'exaltation agréable que procure une prouesse difficile accomplie avec succès. Elle portait un costume parfaitement bien taillé et un casque de liège. Schehati appréciait les vêtements en tant que signes représentatifs de « backshish » éventuels et augurait bien de la générosité de la voyageuse.

Jane était brunie par le soleil d'Orient; mais y prenait plaisir, et dédaignait voiles et ombrelles. Et ses yeux envisageaient la lumière d'or du désert sans avoir recours aux verres fumés. Elle savait arranger d'une façon solide et gracieuse son abondante chevelure brune et n'avait jamais été plus à son avantage que par cette journée du mars sur le sommet de la Grande Pyramide ; l'irrégularité de visage était rachetée par une expression d'intérêt et de plaisir ; son beau et franc sourire découvrait ses dents éclatantes, preuves de son admirable santé.

L'ordonnance du docteur avait agi. La menace de vieillesse prématurée qui avait douloureusement frappé Deryck s'était évanouie. Jane paraissait une femme de trente ans, calme et posée, prête à aller d'un pas égal vers une agréable quarantaine, et n'avait pas à craindre la cinquantaine quand elle viendrait. Ses yeux clairs envisageaient franchement la vie, et son esprit sain formait des opinions raisonnables, tempérées par la bonté de son cœur généreux.

Pour le moment, Jane contemplait la vue et en appréciait la beauté.

D'un côté, le fertile Delta avec ses frondaisons de palmiers, d'oliviers, d'orangers, croissant dans une riche profusion sur les bords du Nil, large bande d'argent miroitante. De l'autre, le désert avec son horizon infini déroulant ses tapis mouvants de sable d'or: pas un arbre, pas une feuille, pas un brin d'herbe ; rien que de la liberté illimitée, un océan de lumière solide, car le soleil se couchait, et le ciel était de flamme.

« Un enrrefour de chemins, pensait Jane. Ici, il faut choisir. Le choix est difficile : le liberté ou l'abondance. Il faut consulter le Sphinx, gardien des âges, détenteur mystérieux des secrets du temps, les yeux fixés sur l'avenir depuis des siècles. — Allons, Schehati, descendons. Et maintenant, menez-moi au Sphinx, Schehati. Je voudrais lui poser une question, juste au moment où le soleil disparaîtra à l'horizon. »

XIII

Réponse du Sphinx

Jane avait ordonné qu'on lui servît son café, sur la piazza de l'hôtel, afin de perdre le moins possible de la mystique beauté de la nuit. Dans la transparente lumière blanche, les Pyramides paraissent plus hautes et plus solides, et le Sphinx semblait encore plus enveloppé de mystère. Jane se promit de faire un tour là-bas avant de monter.

En attendant, elle s'appuya au dossier de son fauteuil d'osier, buvant son café à petites gorgées et s'abandonnant au sentiment de bien-être rêveur qui suit souvent un vigoureux effort physique.

Des pensées paisibles et tendres au sujet de Garth se présentaient à son esprit. Elle croyait toujours entendre la voix harmonieuse chantant : « Bienheureuse lumière ».

Et du fond de la nuit bleue, les beaux yeux d'amour de Garth semblaient la regarder : Jane ferma les siens afin de les mieux voir. Ce soir-là, elle ne redoutait pas les regards de l'homme aimé : ils étaient si pleins de tendresse ! Ah ! combien elle lui avait fait injure avec ses craintes de l'avenir ! Son cœur, ce soir, était si débordant de confiance, de confiance en lui et en elle-même ! Elle se dit que si Garth eût été là, elle serait sortie avec lui dans la claire nuit et l'eût, sans appréhension, laissé la regarder. Elle sentait qu'elle aurait dit : « Ce visage est vôtre, Garth ; je le voudrais plus beau pour l'amour de vous, mais s'il est à votre gré, pourquoi, mon bien-aimé, chercherais-je à vous le dérober ? »

Quelle était la cause de cette transformation de sa pensée ? Etait-ce l'ordonnance de